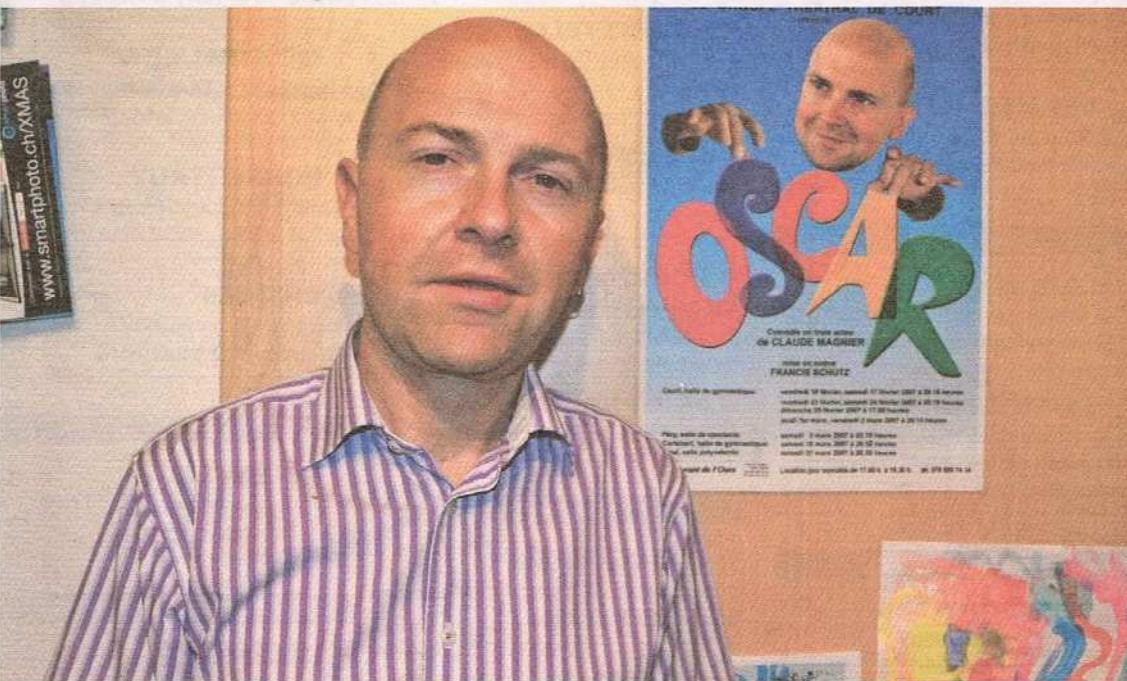


Jacques-Henri Jufer, élu local à Bévilard et employé communal à Evilard



Au carrefour des questions | Jacques-Henri Jufer, de Bévilard, se sera investi durant dix-sept ans au comité de la section prévôtoise des Amis de la Nature.

■ François Christe

S' il se retire aujourd'hui du noyau dur de cette amicale presque centenaire et forte de 140 membres, c'est pour des motifs tout à fait honorables: son élection au Conseil général de la toute nouvelle commune de Valbirse. Ressortissant de Bévilard, ce fils de paysan enraciné dans sa région est également un grand sportif, doublé d'un acteur de théâtre occasionnel et qui avoue également une passion pour le Septième art.

- Jacques-Henri Jufer, vous êtes toujours resté fidèle à votre région...

— C'est vrai que je ne l'ai jamais quittée! J'ai grandi à Belprahon, dans une famille d'agriculteurs. Je suis le dernier d'une fratrie de quatre garçons. Je ne me suis pas orienté vers l'agriculture, mais j'ai suivi un apprentissage d'employé de banque, à Moutier, que j'ai complété par une maîtrise fédérale. J'ai travaillé longtemps dans le secteur bancaire, puis je me suis tourné vers le secteur public. J'ai d'abord occupé le poste de secrétaire communal de l'ancienne com-

mune de Bévilard. En 2012, j'ai proposé mes services à la commune d'Evilard, en tant que collaborateur à l'Administration des finances. J'y suis toujours!

- Quel aura été votre engagement au sein de la section prévôtoise des Amis de la Nature? Et quel bilan en tirez-vous?

— J'ai dix ans de présidence et j'ai fonctionné durant sept ans

en tant que caissier. De cet engagement, je tire un bilan très positif, j'y ai passé des moments inoubliables, j'étais très bien entouré, c'est important. Les Amis de la Nature est une association qui fonctionne sur de bonnes bases, même si je reconnaissais qu'il est de plus en plus difficile de trouver des bonnes volontés pour s'investir. Mais bon, c'est un problème de société qui n'est pas inhérent aux Amis de la Na-

ture. Je n'ai évidemment pas rompu les liens avec l'amicale dont je suis toujours membre.

- Qu'est-ce qui a motivé votre départ?

— Certainement pas la lassitude! Une raison toute à fait honorable: mon entrée au Conseil général de Valbirse (n.d.l.r. la nouvelle commune née de la fusion des communes de Malleray, Bévilard et Pontenet). Le mandat que m'ont confié les électeurs est exigeant. Il y a les séances, puis l'étude des dossiers. Tout ça prend du temps et demande de l'investissement personnel. J'ai voulu m'en accorder pour servir au mieux la collectivité et les citoyens qui m'ont accordé leur confiance...

- Votre cas est assez singulier. Vous êtes en effet le responsable des finances d'une commune, Evilard, et vous siégez à l'assemblée législative d'une autre. Cette double casquette d'élu et de fonctionnaire ne pose pas de problème?

— Non, au contraire, c'est plutôt un avantage, en ce sens que je connais bien les rouages des finances publiques dont la problématique est finalement la même d'une commune à l'autre. Mon cas n'est pas courant, je sais, mais il n'est pas unique non plus...

Jacques-Henri de Funès...

- Hormis la nature, quelles sont vos autres passions?

— J'ai la passion du VTT! J'ai participé quatorze fois au Grand Raid qui relie Verbier à Grimentz et, plus près de chez nous, aux 24 h de la Birse. J'avale mes 3500 kilomètres par an en VTT. Je pratique également le ski, la natation, la



course à pied. Notez bien que si je participe à des joutes, je ne

cherche pas à me hisser sur les marches du podium. Pour moi, le sport doit rester une activité populaire où l'essentiel est toujours de participer. A côté du sport, je me suis produit sur scène, à Bévilard et à Court...

- Vous tâtez du théâtre?

— Là aussi, sans prétention, mais avec beaucoup de plaisir. L'un de mes meilleurs souvenirs est d'avoir joué Oscar, avec le groupe théâtral de Court. Oscar est une pièce écrite par Claude Magnier et dont un film, réalisé par Edouard Molinaro, en a été tiré avec Louis de Funès. J'ai d'ailleurs endossé son rôle...